

MERCREDI – E10

DU LANGAGE À *LALANGUE* : MATÉRIALITÉ DE L'INCONSCIENT

VIRGINIE LEBLANC

« Les mots, le langage comme on dit, on en fait la fonction la plus étrange quand on croit que c'est un moyen de communication. Communication de quoi, grand dieu ? De la vérité ? Il est tout de même très curieux que tout le monde ne s'aperçoive pas que le mot serve également à la vérité et au mensonge. Et qu'il y a même toutes les chances qu'il serve au mensonge plus souvent qu'à la vérité, vieille affaire, mise depuis longtemps en évidence avec le fameux dit paradoxe, qui n'a rien de paradoxal, du menteur. L'important n'est pas tellement que le langage dise ou ne dise pas la vérité, c'est qu'il aide – tout court. Il y a des dires qui opèrent, il y a des dires sans effet.¹ »

De l'inconscient comme « chapitre censuré de mon histoire² » au *parlêtre* et ses traces langagières incrustées dans le corps, Lacan lui-même invite fermement à ne pas faire ritournelle de ce qui a pu être estimé comme le must du lacanisme, l'inconscient structuré comme un langage, l'interprétation comme levant la censure du refoulement. Dans ses dernières interventions, le langage devient « débris », « limailles de fer », l'inconscient « criblage » du corps par les mots.

Nous nous proposons de suivre pas à pas ce trajet vers les zones « aporétiques » du dernier enseignement de Lacan et la façon dont, en s'approchant toujours plus près du réel, se dévoile le nouage entre le corps, la jouissance et la langue, non sans incidences sur notre pratique quotidienne. Gageons que les auteurs de littérature comme les solutions inventées par les analysants rencontrés en cabinet ou en institution nous aideront à serrer le fil de cette recherche.

1. Lacan J. « Le phénomène lacanien », *Cahiers cliniques de Nice*, n° 1, juin 1998.

2. Lacan J., « Fonction et champ du langage en psychanalyse », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 256.

Les mercredis 18/11, 16/12,
20/01, 17/03, 31/03, 26/05, 16/06, 30/06